

Le même document nous apprend encore qu'à main droite de la porte de Jérusalem, celle *de saint Estienne devers aquilon*, au devant de la maladrerie, il existait une poterne dite de Saint-Ladre, qui donnait entrée dans un passage couvert conduisant aux dépendances du saint Sépulcre, par lequel les Sarrazins, devenus maîtres de la ville, introduisaient les pèlerins chrétiens, pour leur interdire la vue des autres parties de la cité sainte. La situation des lieux ne permet pas de supposer que cette communication secrète pût se rapporter à la porte de Saint-Etienne dominant la vallée de Josaphat, fort loin du saint Sépulcre. Elle ne pouvait partir que d'un point rapproché, voisin de la porte de Damas, *devers aquilon*.

Nous devons aussi conclure de ce que nous venons de lire aux numéros 4 et 5, qu'il faut chercher au nord et *au dehors* de la ville, à main droite en entrant, et tout près de l'entrée, à côté de la route conduisant à Damas, l'église et le monastère de Saint-Etienne, construits par les premiers chrétiens *sur le lieu-même* où le saint martyr avait été lapidé.

6° Deux plans de Jérusalem, de forme circulaire l'un et l'autre, remontant aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, publiés par Lelewel dans l'atlas et le texte de sa *Géographie du Moyen-Age*, confirment pleinement et dans la plupart de leurs détails les données fournies par l'auteur du *Roumans de Godfrey de Buillon*, relativement à la porte et à la rue de Saint-Etienne, comme à celles dites de la vallée de Josaphat. En outre, dans le plan, dont la construction remonte au XII<sup>e</sup> siècle, on voit figurer un édifice portant le nom du premier martyr, à l'extérieur et tout à côté du lieu où figure aujourd'hui la porte de Damas. Or, au chapitre 1<sup>er</sup> de sa *huitième pérégrination*, Quaresmius nous apprend, sur la foi d'Evagrius, qui écrivait au IV<sup>e</sup> siècle, que l'impératrice Eu-